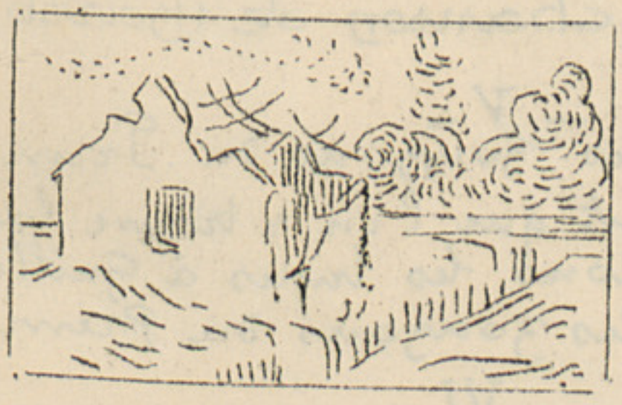
N°17 - 10 NOVEMBRE 1915

La Chéchia

Journal boyautant du 1er Zouaves
relié avec tout le front par fils barbelés

Seul journal à peu près sérieux des tranchées reconnu d'utilité publique et subventionné par l'État (1 Sou par jour)
Pour tous les articles non insérés s'en prendre à la Censure.
Directeur en Chef. DACHE. Perruquier des Zouaves



? ..... (Histoire vraie)

Sa mère était une de ces marmites qui jouent les militaires, vous frôlent en sifflant sur les fortifications, complices d'une bande de malfaiteurs et dont on a toujours à redouter les bruyants éclats. Elle naquit dans une maison déserte, à demi écroulée et sa naissance fut la fin de la carrière tapageuse de sa mère.

Ayant assisté de loin au drame, un habitant de ce quartier dangereux, un individu boueux et hirsute, armé jusqu'aux dents, l'air menaçant, recueillit l'abandonnée, déjà presque froide. Il résolut d'en faire quelque chose de bien, pour l'envoyer plus tard dans le monde, et entreprit de lui donner les qualités et l'aspect de celles qui brillent dans la plus haute société. Comme elle avait un caractère assez malléable, il put la former à son aise et réussit à force de patience et malgré son peu de ressources à la façonner et à lui donner un aspect poli.

Quand ses formes s'arrondirent et que sa toilette fut terminée, il l'a montra à ses amis. Ils l'a trouvèrent charmante, et l'un d'eux osa même lui proposer de l'acheter. Un autre profita d'une distraction pour essayer de la détourner. Elle était vraiment légère et ne valait pas grand chose. Elle passa de main en main, désirée de tous ceux qui la touchaient. Celui qui avait sacrifié son temps à la faire ce qu'elle était, finit par la retrouver, ayant déjà roulé dans la boue parmi des soldats débraillés.

Il la recueillit tendrement, la mit dans du coton et effaça du mieux qu'il put, les traces de la chute qui avaient souillé sa pureté.

Enfin - il l'envoya dans sa famille (fort honorable, mais qu'il avait quittée depuis longtemps) toute mal ficelée et avec une bonne recommandation. Elle fut reçue avec joie et curiosité, caressée et admirée par tout le monde pour ses choses brillantes.

Elle avait une tenue rigide, mais elle était percée à jour et chacun connaissait son passé et le secret de son origine étrangère. Toutefois sa maîtresse ne la quittait pas et la considérait autant que si elle avait eu un coeur d'or. Elle l'appelait même "mon bijou chéri" en public et s'efforçait de la faire briller.

Aujourd'hui, son éclat s'est terni, elle est souvent grise et il faut même se laver les mains en la quittant.

On la conserve cependant, en souvenir du pauvre diable qui aurait pu vivre heureux dans son foyer, entouré de sa femme et de ses enfants, en exerçant une profession honorable et qui une inexorable destinée a conduit à mener la vie peu enviable d'un chemineau dangereux

Le l. du f.

Les Zouzous du Premier

Chanson de marche

— I —

Ce sont les zouzous du Premier.
Plus malins que l'singe en pursonne
Plus fiers que l'fils de lou lionne
Ce sont les zouzous du Premier.

— II —

Ce sont les zouzous du Premier
Tir' au flanc, chapardeurs sans vergogne
Présents là, partout où l'on cogne
Ce sont les zouzous du Premier.

— III —

Ce sont les zouzous du Premier.
Font les doux yeux à tout's les filles
Prennent d'assaut tout's les bastilles
Ce sont les zouzous du Premier

— IV —

Ce sont les zouzous du Premier
En Alger, la ville aux mouquères
Reviendrons à la fin de la guerre
Ce sont les zouzous du Premier

— V —

Ce sont les zouzous du Premier
Mais avant que l'on n'trouve la même
Nous voulons les tripes à Guillaume
Ce sont les zouzous du Premier

— VI —

Ce sont les zouzous du Premier
Nous lui prendrons la bedaine
Cet empereur croquemitaine
Ce sont les zouzous du Premier

— VII —

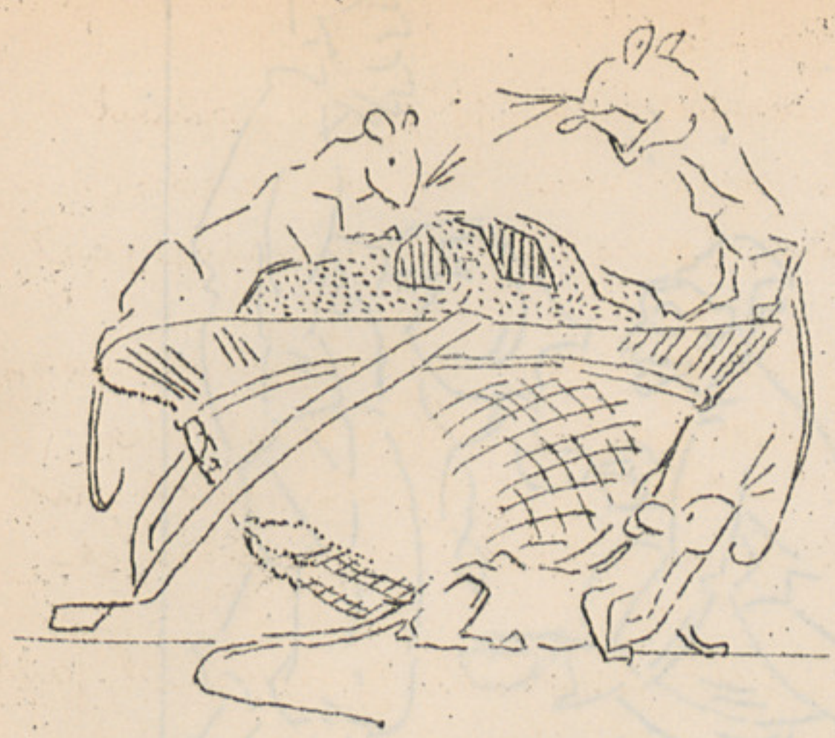
Ce sont les zouzous du Premier
Dans Berlin, la ville aux gretchinnes
Nous irons tâter de ces chiennes
Ce sont les zouzous du Premier

— VIII —

Ce sont les zouzous du Premier
Pruscots ! Prenez garde à vos trognes
Vos rois - vos princ's, c'est de la charogne
Ce sont les zouzous du Premier

— Vendetta —

Mort aux Rats



Un de nos collaborateurs a tenté avec succès l'expérience suivante dont nous nous empressons de transmettre la recette au G.Q.G comme devant rendre inutile la distribution de "Virus Pasteur" destiné à la destruction des rats.

Recette

I - Mettre le casque bien d'aplomb sur son cimier appuyé contre un mur ou le dossier d'une chaise.

II - Bien serrer les cordons de la coiffe intérieure.

III - Placer délicatement un appétissant morceau de lard dans le fond du casque, sous la coiffe.

IV - Le matin suivant vous trouverez rats et souris, qui n'auront pu sortir du piège si élégamment tendu.

Toutefois se souvenant de la circulaire "Méfiez vous! Taisez vous!" il serait bon de veiller à ce que cette recette ne puisse passer dans les lignes allemandes ou son application pourrait contribuer à leur approvisionnement en victuailles et par suite à augmenter la durée de la guerre.

L. R.

Pour nos morts

O morts sacrés du premier Zouaves
Vos corps, glorieuses épaves,
jalonnent le rude chemin
Sur lequel marche la victoire.
Nous conservons votre mémoire
et nous vous vengerons demain.

Dormez en paix. Là bas, vos mères
épuisent leurs larmes amères
au souvenir des disparus.
Vos petits enfants et vos femmes
dans la détresse de leurs âmes
appellent ceux qui ne sont plus.

Dormez en paix. Nos mains pieuses
qui vous ont soustrait aux corbeaux
trouveront des fleurs précieuses
dont nous orncrons vos tombeaux.

S. Pérance.

LE PINARD

Que le vin soit en abondance!
(L'eau est faite pour les canards)
Et c'est encore aimer la France
Que d'en apprécier le pinard.

LA GNIOLE

Qu'importe que l'on soit en guerre,
Depuis l'équateur jusqu'au pôle,
Si l'on peut noyer ses misères
Dans le fond d'un bon quart de gniole!

L'Ecorcheur.

Algériana

Aïe. ma qué rigolade, avant hier vec les cuistots!
L'administrance qui se fournit les vivres, elle s'avait fait passer une note en disant que oualou le mouton y figurerait à l'ordinaire.
Alorsse, le chef des cuistots de nous z'autres, qu'il était sous préfet dedans le civil, y se mit les cinq doigts sur le front et y dit: « Baraqua! »
Baraqua en grec du Montenegro ça veut dire: « J'a trouvé »
Et a midi, quand je vas chercher la soupe pour Monescouade, y se place les deux mains sur sa pantcha et y me sort:
— Dis, Toni, quand même que l'Entendance, elle fournit pas la viande, y en a dedans les pommes de terre.....
Content et tout, je me remonte à la tranchée.
Les camarades y me font une innovation quand i'me voient arriver vec du ragoût
Qué gousto, on s'a fait, que gousto!
Comme c'était bon! Mancotoque, il a resté une cuiller du rabiot.
Quand je redescends porter les plats vides, je dis à le cuistonier chef qu'il était sous préfet dans le civil:
— D'aousque tu as sorti la viande pour faire le ragoût?
— Des caves!
— Des caves???
— Oui, mon vieux.... Lis plutot la pancarte qu'y a ridessur les marmites
Je me passe la main droite devant les yeux, pourquoi y sont un peu brouillés par la fumée, et je me lis:

MENU DU 4 NOVEMBRE - MATIN -

Rats.... goût de mouton

Madone! Tou je venais, a travail là, y nous avait fait bouffer des souris mâles....
Si jamais je suis quelquechose après la guerre, je le casse de sous préfet

— Toni Pança —

ERRATUM - Pour le premier article du Lanceur de fusées, il faut lire....
LA BAGUE D'ALUMINIUM.